

TRAVERSER LA MORT

Homélie le 29 mars 2020 5ème Dimanche de Carême Année A
(Ez 37,12-14 ; Ps 129 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45)

A première vue, ce passage de l'Evangile selon St Jean est déplaisant. Une lecture superficielle donne l'impression que Jésus manipule tout le monde, qu'il fait exprès de laisser Lazare mourir et ainsi provoquer la détresse de Marthe et Marie afin de mieux faire ressortir son coup d'éclat. Il se servirait ainsi de la souffrance de l'humanité pour mieux montrer sa puissance. Une sorte de magicien pervers qui, au terme d'une prière apparemment toute à sa gloire (« je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours »), proclame son sésame : « Lazare, viens dehors ! ». Et, allez savoir comment il a fait, « le mort sortit ». Du coup, la foule, certes, n'applaudit pas comme on applaudit l'artiste à la fin du spectacle, mais croit en lui. Mais nous qui assistons aujourd'hui largement impuissants à la pandémie qui déferle à travers le monde, où trop de gens meurent et sont enterrés dans la solitude, nous n'avons pas envie d'applaudir, si ce n'est pour encourager le personnel soignant, ni de croire en celui qui ne fait visiblement ressortir personne des tombeaux.

Ce n'est évidemment pas un tel Christ que proclame St Jean qui repousse tout merveilleux de son Evangile. En ressentant une telle impression, nous avons donc manqué quelque chose, mais quoi ? Toutes les lectures d'aujourd'hui se rejoignent sur un même thème pour nous pousser à faire la même traversée : celle de la mort. Acceptons donc cet étrange voyage pour tenter de comprendre où se situe exactement la « gloire de Dieu » annoncée par Jésus.

Et d'abord il nous faut ressentir avec nos tripes le désespoir de l'humanité encore vivante face à la mort : pleurer avec les soeurs de Lazare - c'est ce que fait Jésus - éprouver la détresse du psalmiste « des profondeurs je crie vers toi », reconnaître avec St Paul l'inéluctabilité de la mort qui « marque » le corps, contempler les tombeaux du peuple avec Ezékiel. Nous avons tellement l'habitude d'esquiver la mort, comme aujourd'hui en se confinant, nous sommes tellement pris par nos activités de vivants, que nous poursuivons coûte que coûte comme aujourd'hui avec le télétravail, que nous sommes portés à penser qu'une fois de plus nous nous en sortirons, que la mort, décidément, n'est pas pour nous. Que l'on ne se méprenne pas : il est juste de lutter pour la vie, contre la mort ; juste, donc, de tout faire pour réduire au maximum les ravages de la maladie et ceux de la crise économique. Mais il n'est pas juste d'en conclure plus ou moins inconsciemment que nous sortirons toujours victorieux de ce combat. Fatalement la mort frappe un jour à notre porte comme à toutes les portes. Où qu'elle frappe, nous devons alors être présents avec ceux qui pleurent, quel que soit le moyen de cette présence : physiquement, par le courrier, par le téléphone, par la prière... La vie ne doit pas se construire sur l'oubli de la mort, sous peine de voir toute la construction s'effondrer lorsque la mort se manifeste chez un proche aimé qui donnait sens à notre vie. C'est honorer la vie que de rester conscient de son caractère à la fois précieux et fragile. Précieux parce que fragile.

Mais après ? La mort est-elle le point final de l'histoire ? Pour le savoir, il ne faut pas rester en deçà de la mort car, alors, elle reste l'horizon indépassable de notre vie et nous concluons inévitablement qu'elle a le dernier mot. Nous devons la traverser, passer sur l'autre rive pour savoir ce qu'il y a après. C'est pourquoi ce signe de la résurrection de Lazare n'est pas la dernière guérison miraculeuse de Jésus, qui a déjà évité les souffrances de la maladie et de la mort à bien des gens qu'il a rencontrés sur son passage. Il ne dispense pas l'épreuve du deuil aux proches de Lazare : il faut au contraire qu'ils le vivent pour faire cette traversée, et donc il faut que Jésus n'arrive pas trop tôt et laisse Lazare mourir. Le même reproche que Marthe, puis Marie, formule à l'encontre de Jésus (« Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ») est donc à la fois exact et hors sujet. Oui, si Jésus avait été là, Lazare ne serait pas mort. Mais Jésus, précisément, veut cette fois nous faire traverser la mort, et non plus l'éviter. Comme la prédication de Jean-Baptiste était une préparation au Ministère public de Jésus, la mort et la résurrection de Lazare est une préparation à la Passion et à la Résurrection de Jésus. Aussi St Jean insère-t-il dans son récit le dialogue de Jésus avec ses disciples sur le fait que revenir en Judée équivaut à se préparer à mourir. Se préparer, c'est se donner la chance de comprendre l'événement quand il se produira, afin de l'assimiler et en vivre. Pas de Pâques sans Carême ni de Noël sans Avent ou de Nouveau Testament sans Ancien Testament.

Alors que se passe-t-il lors de ce passage à travers la mort ? D'abord, Jésus fait ouvrir le tombeau comme Marie de Magdala découvrira le tombeau ouvert de Jésus ou comme le Seigneur Dieu ouvre les tombeaux du peuple d'Israël chez le Prophète Ezéchiel. Puis il se tourne vers le Père car c'est le Père, sollicité par le Fils dans l'Esprit qui les unit, qui suscite la vie et la re-suscite après la mort. De même le Seigneur Dieu dit-il par la voix du Prophète Ezékiel : « Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez ». A son tour, l'Apôtre St Paul parle de l'Esprit de Dieu « qui a ressuscité Jésus d'entre les morts ». Avec Jésus, par Jésus et en Jésus, à la fois Fils de Dieu et Fils d'Israël, Dieu Père-Esprit-Fils tresse donc une corde qui relie son éternité à l'humanité mortelle. Avec cette corde, enfin, Jésus fait sortir Lazare de son tombeau et le délie des liens de la mort, bandelettes et suaire, comme le Seigneur fera remonter son peuple de ses tombeaux, proclame Ezékiel, ou comme « Jésus, le Christ, donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous », nous explique St Paul.

Nous voici donc instruits de ce qui se passe après la mort. Qu'est-ce que cela change pour nos vies ? Elles ne sont plus seulement précieuses et fragiles, comme nous nous en étions rendus compte avant le passage, elles sont maintenant saintes. Saintes parce qu'habitées par l'Esprit du Seigneur comme le proclament le prophète Ezékiel et l'apôtre St Paul. Mais saintes aussi, comme le remarque le psalmiste, parce que « près du Seigneur est l'amour ; près de lui abonde le rachat. C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes. » En laissant l'Esprit de Dieu envahir nos vies, nous n'acceptons pas seulement la corde qui nous mènera, par-delà la mort, à la vie éternelle, nous acceptons par ce fait même de libérer nos vies de tout péché et de tout mal. C'est dans cette double bonne nouvelle pour notre vie actuelle que se révèle la gloire de Dieu : celle de l'homme vivant et celle de l'homme libre.